

« Cachez ce travail que je ne saurais voir ! »

ETHNOGRAPHER LE TRAVAIL DU SEXE

COLLOQUE INTERNATIONAL

Université de Neuchâtel

24–25 janvier 2008

« Cachez ce travail que je ne saurais voir ! »

Ethnographier le travail du sexe

La prostitution jouit d'une curieuse forme de distinction scientifique : le « plus vieux métier du monde » n'est en réalité étudié sous l'angle de la sociologie du travail que depuis récemment et cela de manière remarquablement timide. Ce paradoxe s'étend plus généralement aux nombreuses autres formes de travail liées à l'industrie du sexe (danseuse de cabaret, escorte, masseuse, actrice de films pornographiques) où l'on trouve des femmes qualifiées de « faciles » censées mener des vies « difficiles », sans pour autant que la principale raison de leur présence dans ces secteurs – le travail rémunéré – soit examinée avec soin.

Dans ce colloque, nous souhaitons partir du constat de l'invisibilité du travail sexuel pour poser la question de sa description empirique : en quoi consistent exactement les différentes formes de travail sexuel rémunéré ? Quelles « formations » nécessite-t-il ? Comment est-il structuré dans le temps (contrôle sur le rythme, la durée et la régularité du travail) et dans l'espace, aussi bien collectif (localisation dans les villes, les banlieues) qu'intime (répartition des fonctionnalités au sein de l'espace de travail) ? Au-delà de l'activité sexuelle « en soi », quelles sont les autres activités liées à la pratique de ces formes de travail ? Comment les personnes concernées le représentent-elles, comment décrivent-elles ce qu'elles ont appris et ce qu'elles veulent encore apprendre, ce qu'elles peuvent y trouver, ce qu'elles n'aiment pas, voire ce qui les fait souffrir ? Sur quels critères qualifient-elles leurs collègues de « bon-ne-s », « doué-e-s » ou au contraire « incompetent-e-s » pour ce travail ? Est-ce qu'elles-mêmes pensent que c'est un « métier » et comment le justifient-elles ?

Ces questions seront mises en lien avec la circulation croissante des personnes et des images dans ce monde hautement transnational qu'est l'industrie du sexe : comment expliquer que de plus en plus de migrant-e-s travaillent dans ce secteur et quelles sont leurs situations ? Comment les facteurs de genre, de classe et d'ethnicité/race sont-ils construits, articulés, mis en scène et superposés dans les pratiques et les représentations liées à ces activités ? De quelle manière des facteurs migratoires comme le type de statut de séjour – ou justement le manque de statut – influencent-ils la nature même de ce travail ? L'objectif est de récolter des matériaux ethnographiques qui permettent d'entrevoir les différentes formes du travail sexuel rémunéré et ses liens avec les logiques de genre, de classe et de race.

LIEU

Institut d'ethnologie
Rue Saint-Nicolas 4
2000 Neuchâtel

AUDITOIRE

CONTACT & INFORMATIONS

maps.info [at] unine.ch

INSCRIPTIONS JUSQU'AU 17 janvier 2008

maps.info [at] unine.ch

ORGANISATRICES DE LA CONFÉRENCE

Prof. Janine Dahinden (MAPS) | Loïse Haenni (Institut d'ethnologie) | Prof. Ellen Hertz (Institut d'ethnologie) | Dr. Marylène Lieber (MAPS) | Alice Sala (Institut d'ethnologie)

ACCÈS

L'Institut d'ethnologie se trouve dans les mêmes bâtiments que le Musée d'ethnographie.

En train/bus

De la gare à l'Université par le Fun'ambule puis de l'Université à l'Institut d'ethnologie par le bus 1, direction Cormondrèche, arrêt Saint-Nicolas / Musée d'ethnographie. Le billet coûte CHF 2.30 et vaut pour tout le parcours.

En voiture

Arrivant de Lausanne, sortir de l'autoroute après la fabrique de tabac, lorsqu'apparaît l'indication Serrières, puis suivre les panneaux indicateurs bruns du Musée d'ethnographie.

Arrivant de Berne ou de Bienne, traverser la ville en tunnel et sortir de l'autoroute lorsqu'apparaît l'indication Pontarlier ou Peseux ; prendre tout à gauche et revenir sur la ville ; après les feux, prendre la piste de droite et longer le bâtiment de la police cantonale pour redescendre sur la ville jusqu'à l'embranchement de la rue Jehanne-de-Hochberg.

EN COLLABORATION AVEC ET AVEC LE SOUTIEN DE

NOUVELLES
QUESTIONS
FÉMINISTES
Revue internationale francophone



Schweizerische Akademie der Geistes- und Sozialwissenschaften
Académie suisse des sciences humaines et sociales
Accademia svizzera di scienze morali e sociali
Academia svizra da ciencias morales e sociais
Swiss Academy of Humanities and Social Sciences



PROGRAMME

Chaque intervention sera suivie d'une discussion

24
01

8h45–9h00	Message de bienvenue par Ellen Hertz
9h00–12h15	ATELIER 1 Ethnographies des métiers du sexe et de leurs multiples déclinaisons Interventions de Malika Amaouche Marina França <i>Pause 10h30–10h45</i> Interventions de Alice Sala Mathieu Trachman
12h15–13h30	Déjeuner libre
13h30–15h	ATELIER 1 (suite) Interventions de Liu Wei Giulia Selmi
15h–16h30	ATELIER 2 Représentations du travail et logiques de professionnalisation Interventions de Maria-Francesca Faussonne Pascale Absi
16h30–17h00	Pause
17h00–18h15	INTERVENTION de Lilian Mathieu Usages et pertinences de l'ethnographique pour la sociologie de la prostitution
18h30	Apéritif pour la sortie du numéro de Nouvelles questions féministes sur les migrations et le genre
20h00	Repas
8h45–12h15	ATELIER 3 Stratégies et ressources Interventions de Françoise Guillemaut Florence Lévy et Marylène Lieber <i>Pause 10h15–10h45</i> Interventions de Romaric Thiévent Meriam Cheikh
12h15–13h30	Déjeuner libre
13h30–15h45	ATELIER 4 Trans-genre Interventions de Christine Delory-Momberger Géraldine Bugnon et Carine Carvalho Arruda Loïse Haenni
15h45–16h15	Pause
16h15–17h30	INTERVENTION de Paola Tabet Une évidence singulièrement cachée : l'échange économique-sexuel
17h30	Apéritif de clôture

25
01

ATELIERS

1 Mais que font-elles/ils exactement ? Ethnographies des métiers du sexe

Au-delà du sens commun qui veut que tout le monde « sait » en quoi consiste le travail du sexe, cet atelier se propose d'explorer la boîte noire que représentent les activités qui le constituent et de poser la question de sa description empirique. Comment est-il organisé et structuré ? Quelles sont les compétences qu'il requière et comment celles-ci sont-elles acquises ? Quelles sont les règles que les personnes exerçant de telles activités se doivent de respecter ? Comment les personnes concernées en parlent-elles et quelles sont les représentations qu'elles en ont ? Par ailleurs, existe-t-il de multiples déclinaisons d'un seul travail ou parlons-nous d'activités véritablement distinctes les unes des autres ?

Cet atelier comprendra six interventions :

Malika Amaouche, « Économie du travail sexuel : le cas des prostituées dites traditionnelles à Paris » | **Marina França**, « Dans la chambre ou sur les trottoirs : étude de deux formes de prostitutions dans la ville de Belo Horizonte » | **Alice Sala**, « Elle vous fera rêver sur son lit à baldaquin » | **Mathieu Trachman**, « Du tournage à l'image : le travail des actrices pornographiques » | **Liu Wei** « La prostitution chinoise à Paris » | **Giulia Selmi** « How to do bodies with words. Investigating the professional knowledge of sex workers in the erotic call centres in Italy »

Chair person : Ellen Hertz (matin) | Milena Chimienti (après-midi)

2 Représentations du travail du sexe et logiques de professionnalisation

Selon que l'on se place du côté des institutions ou des acteur-trice-s, les représentations du travail du sexe varient et contribuent à un processus de catégorisation souvent stigmatisant. En s'attachant à confronter ces multiples représentations, cet atelier vise à restituer la façon dont les personnes qui exercent une activité en lien avec le travail du sexe peuvent se réapproprier leur image et retourner le stigmate. Quels sont les débats sur le statut de la prostitution et en quoi contribuent-ils à forger un type différent de féminité ou de masculinité ? De quels outils disposons-nous pour en rendre compte ?

Cet atelier comprendra deux interventions :

Maria-Francesca Faussonne, « Coupables vs victimes, quelle est la marge d'autonomie dont disposent les femmes migrantes prostituées » | **Pascale Absi**, « Depuis les maisons closes de Bolivie : prostitution, représentation du travail et pratiques sociales »

Chair person : Milena Chimienti

3 Stratégies et ressources

Outre les contraintes liées à certains contextes, notamment migratoires, cet atelier se propose de réfléchir à la façon dont le travail du sexe peut être considéré par les acteur-trice-s comme une ressource ou une stratégie pour atteindre un but particulier. Ce faisant, il questionne la construction de la sexualité et s'interroge sur le flou qui entoure les limites de la prostitution et des autres échanges économique-sexuels. Il importe de se demander, dans un contexte de globalisation, pourquoi de plus en plus de migrant-e-s se retrouvent dans ce domaine d'activité. Peut-on repérer une influence du statut de séjour ? Quelles sont les situations de ces personnes et dans quelles conditions exercent-elles leur activité ? Comment qualifient-elles leur activité ?

Cet atelier comprendra quatre interventions :

Françoise Guillemaut, « Femmes migrantes non européennes dans le travail du sexe : pour une perspective postcoloniale de la mobilité » | **Florence Lévy et Marylène Lieber**, « La sexualité comme ressource migratoire : le cas des Chinoises du Nord-Est à Paris » | **Romaric Thiévent**, « Travail du sexe et circulation : le cas des danseuses de cabaret en Suisse » | **Meriam Cheikh**, « Echanges économique-sexuels, (re)-définition des rapports de genre et autonomisation au Maroc : le cas de Casablanca et de Tanger »

Chair person : Janine Dahinden

4 Trans-genre

L'image de la prostituée est la plupart du temps associée à celle de la femme. Or, les travestis/transsexuel(-les) représentent, dans de nombreux pays, une large part du marché prostitutionnel. Leur travail dans ce secteur questionne les représentations des sexualités ainsi que leurs rôles dans la construction et les reconfigurations du genre et des rapports avec les autres formes de prostitution féminine et masculine. De plus, il soulève des questions relatives aux projets migratoires que la plupart entreprennent. Comment ces personnes s'insèrent-elles dans un milieu « traditionnellement » réservé aux femmes ? Quelles sont leurs stratégies de travail et comment gèrent-elles leur situation dans le pays d'émigration ? Sont-elles des concurrentes ou au contraire, offrent-elles des prestations spécifiques ? Comment l'expérience prostitutionnelle rend-elle compte, voire participe-t-elle de la construction du genre ? Quelle conception de la sexualité et du genre véhiculent-elles, et comment appréhendent-elles leur clientèle ?

Cet atelier comprendra trois interventions :

Christine Delory-Momberger, « Espaces, contraintes et représentations du travail prostitutionnel en milieu transexuel » | **Géraldine Bugnon et Carine Carvalho Arruda**, « Femmes et travestis brésiliens-e-s travailleur-euse-s du sexe en Suisse » | **Loïse Haenni**, « "Les hommes en Suisse sont tous pédés." Approche ethnographique critique des théories sur le langage et l'hégémonie »

Chair person : Fenneke Reysoo